

Kaniyān Rājakumārah ´

Le Petit Prince en sanskrit

«On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.»

C'est la vision qui est l'important et non la vue.

C'est la sagesse qui apporte la perfection et non la connaissance.

C'est l'universalité qui rend éternel et non l'individualité.

C'est l'ouverture qui offre un plaisir constant et immense, non la minimisation.

Un simple sourire peut conquérir un cœur torturé, tandis qu'un cœur torturé ne peut obtenir un sourire.

Ces notions qui sont toujours d'actualité sont suggérées dans le livre d'Antoine de Saint-Exupéry et m'ont donné envie de le traduire en sanskrit, car ces observations philosophiques sont présentes dans cette langue, dans ses différents écrits.

Je suis arrivé à Paris en tant que professeur de sanskrit, invité à l'Université de la Sorbonne Nouvelle de Paris 3. Ma nomination à ce poste a été établie par le Conseil indien des Relations Culturelles (ICCR) de New Delhi. Je suis donc resté à Paris deux ans, depuis le 6 octobre 2010 et détaché par l'université Banaras Hindu de Varanasi (Inde), mon lieu de travail d'origine.

Désireux d'apprendre le français, j'ai été mis en relation avec Mme Camille Izard, qui m'a été présentée par un érudit en sanskrit très réputé, le professeur P. Filliozat, et sa distinguée épouse Mme Vasundhara Filliozat. Mme Camille Izard, pratiquant le yoga et très férue de philosophie et de culture indiennes, a commencé à nous enseigner (à ma femme Jyotsna et à moi-même) la grammaire et la composition françaises.

Alors que nous lui avons demandé de nous conseiller un livre en français à lire, elle nous apporta *Le Petit Prince* et commença à expliquer ses chapitres, ses fondements, sa philosophie et son ambition. Bien sûr, cette explication se poursuivit sur plusieurs mois, car cet apprentissage s'est fait en plus de mon travail universitaire.

J'ai ainsi appris que le livre avait été traduit en plus de 250 langues dans le monde, dont plusieurs langues d'Inde comme l'odia*, le bangla, l'hindi, etc.

Alors pourquoi pas en sanskrit ? me suis-je demandé.

À l'époque, il y avait deux raisons évidentes à mes yeux pour s'atteler à cette traduction.

Tout d'abord, le sanskrit est à l'origine de la plupart des langues indiennes. C'est aussi la langue des grandes œuvres littéraires du passé, comme les *Vedas*, les *Upanishads*, les *Purāṇas*, le *Rāmāyaṇa*, le *Mahābhārata*, avec le célèbre *Bhagavadgītā*, etc.

Si *Le Petit Prince* est disponible dans d'autres langues de l'Inde, pourquoi ne pas le traduire en sanskrit, leur langue d'origine ?

Le Petit Prince, loin d'être un livre exclusivement destiné aux enfants, est aussi un conte dont la portée philosophique est considérable. Ceci explique peut-être pourquoi il est largement lu et célèbre. Le *Bhagavadgītā*, les *Upanishads* et de nombreux textes classiques de l'Inde, sont eux aussi porteurs de réflexions et de pensées philosophiques qui ont incité les érudits orientaux et occidentaux à les étudier au fil des âges.

Le sanskrit a intrinsèquement toutes les qualités pour exprimer l'essence du récit du *Petit Prince*. C'est ce que je vais m'appliquer à vous montrer à travers quelques exemples.

En parcourant le texte, j'y ai retrouvé plusieurs fois la philosophie du *Bhagavadgītā*, bien sûr dans un contexte et avec des personnages différents. Voici quelques comparaisons :

1. Quand au chapitre XXI, le renard dit « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux », cela peut évoquer un concept de la philosophie védique qui loue la Vérité (Sat), la Conscience (Cit) et la Béatitude (anada) comme des qualités du moi (Ātmā) et dit que c'est la seule réalité. Ce que nous percevons à travers nos sens est limité et, par conséquent, les sens ne sont pas capables de percevoir la réalité qui a été expliquée par ces trois caractéristiques. En écho avec le secret du renard, j'ai trouvé le seigneur Śrīkrīṣṇa disant à Arjuna dans le *Gītā* XVIII / 61 :

“īśvaraḥ sarvabhūtānāṃ hṛddeśe'rjuna tiṣṭhati”

«Le Seigneur demeure dans le cœur de tous les êtres vivants.»

Ou dans le chapitre XV :

“sarvasya cā'haṃ hṛdi sanniviṣṭaḥ”

«Je demeure dans le cœur de tous.»

Selon mon interprétation, cela signifie qu'on voit l'univers tout entier quand on regarde avec le cœur car le Seigneur est omniprésent. Mais si l'on se contente de voir que par nos propres yeux, on ne peut voir que quelques mètres devant nous, dans les limites de notre vue.

2. Au chapitre XIV, le petit prince apprécie l'allumeur de réverbères entre tous, car le personnage est tout dévoué à son travail.

Or, au ch. XVIII / 9, le *Gītā* fait l'éloge d'un travailleur et de son renoncement :

**“Kāryamityeva yat karma niyataṃ kriyate'rjuna/
Saṅgaṃ tyaktvā phalaṃ caiva sa tyāgaḥ sāttviko mataḥ//**

«Ô Arjuna, quand on renonce à l'attachement (à celui-ci) et à (son) résultat, le devoir confié n'est fait que comme il est supposé être fait.» et ce '**tyāga**' (« renoncement ») est le '**sattva**' (« le mieux »).

3. Au chapitre X, un roi croit que l'univers s'ordonne selon sa volonté, ce qui symbolise l'égoïsme de l'être humain. Lors de sa rencontre avec le roi, le petit prince a pu observer que le personnage donne l'impression de prendre en charge toutes les fonctions et actions de tout le monde, même celles du Soleil, qui dès lors semblent obéir à son autorité. C'est une manière de dire que notre Je-ego crée ce faux sentiment.

Dans le *Bhagavadgītā*, ch. III / 27, le Seigneur dit que tout suit les trois qualités de la nature, alors que chacun croit être l'auteur des choses :

**prakṛteḥ kriyamāṇi guṇaiḥ karmāṇi sarvaśaḥ.
ahaṅkāravimuḍhātmā kartā'ham iti manyate//**

«L'action est entièrement faite par les '**guṇas**' (« principes constitutifs ») de '**prakṛti**' (« la nature »).

[Mais] celui qui a l'esprit confus (à bien des égards par le « Je-ego ») pense « Je suis celui qui fait. »»

Cela signifie que les manifestations et activités des phénomènes perçues dans notre monde sont dues à des qualités élémentaires de l'objet concerné. Par exemple, le parfum d'une fleur de lys est inhérent à celui-ci. Si le jardinier pense qu'il est le créateur du parfum de cette fleur de lys, c'est son ignorance qui lui fait dire cela, ignorance issue de son Je-ego (Ahamkāra).

4. Au chapitre XXVI, lorsque le petit prince dit : «Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.» cette pensée reflète la philosophie védique conservée dans de nombreux livres anciens rédigés en Sanskrit. Le corps terrestre, étant éphémère, n'est pas tenu de demeurer dans ce monde. Seul l'intérieur de soi a la capacité de migrer d'un corps à un autre.

Et ainsi de suite.

Toutes ces observations m'ont incité à me lancer directement dans la traduction. Bien sûr, la tâche était ardue. Je me suis aidé de la traduction en anglais et en odia*. Mais j'ai fait tout mon possible pour préserver intacts l'essence, l'esprit et la philosophie de l'œuvre originale.

Je suis très heureux de la traduction, intitulée **Kaṇīyān Rājakumāra** en sanskrit. Le professeur P. Filliozat a eu l'immense gentillesse de relire ce travail et de me suggérer quelques modifications afin de conserver l'esprit de l'œuvre originale.

Je crois que l'opportunité de cette traduction m'a été accordée par la grâce du Tout-Puissant. Je la compte parmi les plus belles réussites de ma vie.

Récemment, à l'occasion du **Sanskritadivasa** (Journée du Sanskrit) qui s'est tenue le 30 juin 2012 à la Maison de l'Inde à Paris, 4 scènes ont été jouées par des enfants, en sanskrit, à partir de la traduction. Le public a grandement apprécié cette représentation. Les dialogues étaient en sanskrit avec les sous-titres en français projetés sur un écran. Ils ont été interprétés par quatre enfants de 10-12 ans de l'École Internationale de Paris.

Que *Le Petit Prince* poursuive sa mission d'universalité, prônée depuis toujours par la littérature sanskrite : **Sarve bhavantu sukhina** (« que le bonheur soit pour tous »). Dans *Le Petit Prince*, toutes les étoiles sont supposées rire la nuit, emblèmes de l'esprit universel qui les anime. La pensée sanskrite «**Vasudhaiva kuumbakam**» (« le monde est une famille ») porte le même sens.

***Odia** : «Odia» signifie la langue «Oriya». Le mot «Oriya» a été utilisé par les Anglais. L'origine est «Odisha» et le langage est l'*odia*, mais les deux ont été écrites à tort comme «Orissa» et «Oriya» respectivement par les Anglais. Maintenant, il a été restructuré en fonction de ses formes de base.

Gopabandhu Mishra
Professor of Sanskrit
Banaras Hindu University,
Varanasi - India